

Spiritualité chrétienne aujourd'hui

La spiritualité n'est pas un domaine annexe de la foi chrétienne. Elle s'inscrit d'une manière très essentielle à l'intérieur de tous les phénomènes de l'existence. Les chrétiens voient là un échange de vie avec l'Esprit de Dieu qui anime l'être humain en son corps et en son âme. Cet Esprit est transmis par Jésus qui lui-même déploie tout au long de l'Évangile une telle vie spirituelle particulièrement active.

I. Spiritualité aujourd'hui

S'intéresse-t-on aujourd'hui à la vie spirituelle dans nos sociétés modernes ? Plus que jamais. Mais sous une forme différente de celle que nous connaissions il y a seulement quarante ans.

On a parlé depuis les années 80 d'un retour du sacré ; on a évoqué une soif spirituelle de nos contemporains. Et parallèlement, on voit en Europe, des églises moins fréquentées et des engagements pour la mission bien insuffisants. Que signifie ce paradoxe ? Peut-on préciser un peu ce phénomène ? Je reprends ici un constat de Danièle Hervieu-Léger qui me paraît éclairant : « La religion décline parce que le changement social entame la capacité collective de créer des idéaux ; la crise des idéaux défait les liens sociaux. Cependant, ce qui sort de ce double mouvement ce n'est pas la fin de la religion, mais la métamorphose de la religion. La science, en effet est impuissante à prendre en charge les fonctions de la religion qui ne sont pas que de connaissance. Elle ne répond pas à toutes les questions que les hommes continuent de se poser sur ce qu'ils sont et sur leur place dans l'univers. Elle n'éclaire pas les enjeux moraux de la vie individuelle et collective. Elle est impuissante à répondre aux besoins de rites qui sont inhérents à toute vie sociale. »¹ Un des traits les plus saillants qui marque l'évolution des mentalités depuis quelques siècles, c'est l'émergence de la conscience individuelle : philosophiquement, l'individu est devenu le principe de compréhension des réalités. Ce phénomène comporte un aspect positif où le sujet peut prendre toute sa place et un aspect plus problématique où l'individu se recentre sur lui-même et se comprend moins bien dans son rapport aux autres. La dimension religieuse devait être une des premières touchées par cette nouvelle donne, même si cela a été très progressif. Si le propre de la religion est bien de relier tant les hommes entre eux qu'avec celui qu'il reconnaît comme Dieu, il est certain que l'individu peut se trouver quelque peu contraint dans une telle institution. Par définition,

¹ Danièle HERVIEU-LEGER., *La religion pour Mémoire*, Paris 1993, p. 38-39

une quête religieuse de type individuel ne s'encombre pas d'institutionnalisation. L'individu, qui se charge pour son propre compte de trouver sa vérité par tous les moyens possibles se fera facilement son kit spirituel, puisant à toutes les sources, aussi bien à l'intérieur de sa propre tradition culturelle qu'au-delà dans d'autres sphères de la pensée.

Il n'en reste pas moins que pour les individus, les grandes traditions spirituelles et religieuses gardent tout leur intérêt, comme source d'inspiration, mais sans prétention de contraintes. La « survivance » des grands courants religieux, dans ce contexte, dépend de leur capacité à répondre à cette soif subjective, non institutionnelle, sans se renier pour autant comme corps, comme communauté. Parvenir à permettre que ces deux dimensions se conjoignent sagement, harmonieusement, là est tout l'enjeu proposé aux grands courants spirituels toujours vivants, et tout spécialement pour nous, dans la vie du Christ et de son Corps qui est l'Eglise.

II. Spiritualité et transmission chrétiennes

Nous voici donc au cœur même de notre sujet. Nous avons un défi à relever tant pour nous-mêmes qu'à l'égard de nos contemporains. Il s'agit pour nous d'assumer un héritage et de pouvoir en transmettre la sève. Il y a là une invitation à une assimilation personnelle sous le registre de l'expérience et justement, nous sommes là pour manifester la diversité que nous vivons dans ce domaine avec l'aide des grands courants auxquels nous nous référons.

On pourrait se contenter d'une expérience personnelle sans se soucier de savoir si elle présente quelque intérêt pour la transmission de la foi, mais alors, nous serions en-deçà de l'appel que nous avons reçu au baptême. Si nous sommes héritiers d'une tradition spirituelle, cela nourrit nos vies personnelles et communautaires bien sûr, mais cela nous entraîne à une meilleure compréhension de la foi afin de mieux en rendre compte.

Je voudrais prendre ici deux exemples qui me semblent significatifs de la difficulté que nous avons à gérer ce phénomène.

Dans la foi, nous croyons que Jésus est l'incarnation du Verbe de Dieu. Qui saura dire à nos contemporains ce que cela veut dire ? Et qui, à travers l'expérience spirituelle qu'il fait de la présence du Christ dans sa vie grâce au témoignage qu'il reçoit de sa famille spirituelle trouvera les mots adaptés pour en transmettre toute la saveur et la donner à goûter.

Le discours théologique est souvent compris sous le registre de la recherche scientifique de type universitaire. C'est une caractéristique de notre monde occidental de distinguer ce qui relève de la science théologique et ce qui a trait à la spiritualité. Il serait

particulièrement important de réconcilier ces deux dimensions. Pour ce qui concerne l'Incarnation du Verbe de Dieu par exemple, permettez-moi de citer ici un texte de Charles de Foucault qui m'apparaît comme un remarquable exemple de transmission possible de la foi en Christ.

« Dans l'Incarnation, voyez l'amour de Dieu pour les hommes... Cet amour, comme il est actif, comme il est profond, Lui faisant franchir, comme d'un bond, la distance qui sépare le fini de l'Infini; Lui, Dieu, Créateur, Il vient vivre sur la terre... Voyez (dit-Il) ce dévouement aux hommes, examinez quel doit être le vôtre. Voyez cette humilité pour le bien de l'homme, apprenez à vous abaisser, à aller le premier aux hommes, à vous faire petit pour gagner les autres, à ne pas craindre de descendre, à ne pas croire qu'en descendant, on se met dans l'impuissance de faire du bien, Au contraire, en descendant, on M'imite, on emploie pour l'amour des hommes, le moyen que J'ai employé Moi-même; en descendant, on marche dans ma voie, par conséquent, dans la vérité ; on est à la meilleure place pour avoir la vie, et pour la donner aux autres... Je me mets au rang des créatures par mon Incarnation, à celui des pécheurs, par mon Baptême : descendre, humilité !... Descendez toujours, humiliez-vous toujours. Que ceux qui sont les premiers se tiennent, toujours, par l'humilité, à la dernière place, en sentiment de descente et de service... Amour des hommes, humilité, dernière place, conformité à la volonté de Dieu. A la première place, soyez par l'esprit à la dernière,... occupez-la en esprit de service, en vous disant que vous n'y êtes que pour servir les autres et les conduire au Salut... Voyez ! Je Me suis donné au monde pour son Salut, dans l'Incarnation; avant même de naître, Je travaille à cette oeuvre, et Je pousse ma Mère à y travailler avec Moi... en Me portant parmi les hommes en silence... » (Ecrits spirituels)

Voilà un texte très caractéristique de ce que l'on pourrait attendre d'une transmission spirituelle. Le Bienheureux Charles a fait lui-même l'expérience du Verbe incarné dans le mouvement de l'humilité ; il en atteste comme d'une source de vie et ainsi il rend en quelque sorte envisageable et aimable l'acte de foi car il est porteur de salut. Il est en parfait accord avec le dogme de l'Incarnation mais il lui donne une tournure bien particulière enrichie de son expérience propre de croyant.

C'est ainsi que nos différentes spiritualités pourraient nous donner l'audace d'une transmission particulièrement vive du Mystère de Dieu présent dans le monde pour que le monde ait la vie. C'est ainsi que mort et résurrection du Christ pourraient devenir croyables, actuelles, significatives, porteuses du salut attendu de tous. On pourrait parler aussi de l'Eucharistie et de toute autre réalité de foi qui font tant problème pour les mentalités contemporaines.

III. En paroles et en actes

Un point important de la spiritualité aujourd'hui et tout spécialement de la spiritualité chrétienne, c'est qu'elle ne vaut qu'en relation avec des actes concrets qui sont une mise en œuvre du commandement de l'amour.

Toutes les grandes figures de sainteté qui sont à l'origine des familles spirituelles ont été d'aussi grands contemplatifs que de grands actifs. L'une de ces dimensions vérifie d'ailleurs la qualité de l'autre et réciproquement : on ne prie bien que si l'on aime, on aime bien qui si l'on prie (au sens large du terme).

Le premier acte que génère la spiritualité chrétienne c'est celui de rejoindre une communauté. Un chrétien n'est jamais dans un acte de foi isolé, il témoigne au cœur de la communauté. Il y a là un des plus grands défis pour notre temps tellement marqué par la revendication d'individualité. Faire communauté d'une manière ou d'une autre, voilà un acte de foi impératif. Certes nos mouvements spirituels peuvent y aider à condition toutefois que la communauté qu'ils nous aident à construire ne se replie pas sur elle-même et s'ouvre largement vers le service d'autrui, même quand cette communauté est contemplative par vocation.

Justement, il y a dans la spiritualité chrétienne une radicale ouverture sur l'autre. L'exemple tout frais que nous venons de vivre est particulièrement significatif : l'Abbé Pierre s'est illustré aux yeux de la nation et du monde comme un homme au service des plus démunis, n'acceptant pas l'injustice et la combattant jusqu'au bout ; c'est à ce titre que tous lui ont rendu un hommage ému. Il a rassemblé dans un même mouvement tous les courants de pensée qui traverse la France et cette unanimité ne manque pas de suggérer qu'un tel témoignage d'amour reste le fait le plus marquant dans sa vie d'homme et de chrétien. Pourtant, ce témoin de l'amour était aussi un vrai spirituel. Comme vous le savez, il a passé huit années de sa vie dans la solitude d'un monastère en Normandie enfoui dans la prière et le silence. Il n'y aurait sûrement pas eu un témoignage d'une telle portée si l'enracinement dans la vie intérieure n'avait pas été aussi fort.

Mais on pourrait parlé de tant et tant d'autres témoins depuis l'apôtre Paul jusqu'à Mère Teresa.

Ainsi, la soif spirituelle est forte aujourd'hui. Elle appelle à trouver un équilibre entre l'expérience personnelle et l'inscription dans une lignée de mémoire. Les mouvements de spiritualité peuvent aider à trouver cet équilibre. Ils peuvent permettre une expression juste de dimensions fondamentales de la foi chrétienne d'une manière très personnelle et existentielle

et non simplement sous le mode de l'énoncé scientifique. Enfin cette expérience de fond entraîne vers un authentique engagement d'amour au sein d'une communauté de frères et de sœurs totalement ouverte sur les besoins du monde. C'est là me semble-t-il les marques très authentiques d'une spiritualité chrétienne aujourd'hui.